

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 709

Artikel: Climats : les pluies acides au secours du nucléaire
Autor: Lehmann, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La parole au Groupe d'Yverdon

Les élections fédérales sont loin d'être digérées; voici venue l'heure des bilans et des comptes qui ne se règlent pas sur l'avant-scène des médias, mais en petits comités partisans. Là, les chiffres et les pourcentages retrouvent leur poids humain d'influences personnelles, avec les subtiles interprétations des rapports de forces entre tendances et clans divers. A Genève, le texte publié dans ces colonnes (N° 704, 3.11.1983) par notre amie Erika Sutter-Pleines a provoqué de vives réactions. Ci-dessous, une mise au point de B. Bérout, pour le Groupe d'Yverdon. Toujours au bout du lac Léman, les pertes de la gauche provoquent des analyses inquiètes. La «Tribune socialiste genevoise» (adresse utile: James-Fazy 18, 1201 Genève) publie, dans l'une de ses dernières livraisons (N° 98), une intéressante contribution du conseiller national René Longet, «Un nouveau départ pour la gauche?» qui débouche, en conclusion, sur les trois conditions d'un «redressement» socialiste: d'abord «la digestion des acquis de la période du parti attrape-tout», puis la traque, «sans ménagement», de la «langue de bois» qui n'épargne pas les socialistes, et enfin «la présence permanente sur le terrain» que ne saurait remplacer même la meilleure des campagnes électorales.

Dans DP 704, Erika Sutter-Pleines, sous couvert de tirer un bilan des élections nationales, attaque en termes désobligeants les militants genevois du Groupe d'Yverdon, les accusant de paralyser et d'affaiblir l'action du Parti socialiste genevois. Le Groupe d'Yverdon serait même responsable de la défaite électorale!

Je n'entrerai pas dans le jeu du «dénigrement mutuel» que semble affectionner E.S.-P. (on me permettra cependant de m'étonner que DP publie de tels propos). Mais les déformations de la réalité sont telles, et les propos si insultants, qu'ils nécessitent rectification (...)

«Ces camarades (majoritaires au comité directeur genevois par un habile noyautage)...» écrivait E.S.-P.! En réalité, les membres du Groupe d'Yverdon sont parfaitement identifiés en tant que tels. Ils furent élus au congrès de mars 1982 après avoir signé une déclaration politique de tendance, qui était sur les tables, munie de la signature des candidats — et d'autres.

S'il y a une qualité que l'ensemble du parti reconnaît aux militants du groupe d'Yverdon, c'est justement l'importance de leur militantisme à la base — sans la «gratification» des postes publics, rétribués. Alors, nous lier au manque de présence dans la rue relève de la mauvaise foi. Lorsque nous distribuons des tracts en faveur des vendeuses à la sortie de la Placette, où regardait E.S.-P.?

Si nous réclamons la «non-participation» au Conseil fédéral (et non à l'ensemble des exécutifs), ce n'est justement pas par «dynamique de perdant et de victime», mais justement pour que le parti socialiste ne soit plus neutralisé par cette participation. Les «perdants» sont justement ceux qui ont admis une fois pour toutes que deux sièges au Conseil fédéral et 25% de l'électorat sont le maximum que le Parti socialiste suisse peut obtenir. Nous, nous voulons, en ralliant les abstentionnistes grâce à une politique réellement différentes de celle des bourgeois, obtenir la majorité qui existe sociologiquement dans notre pays parmi les travailleurs. Tant que les conseillers fédéraux socialistes s'opposeront en public à la politique du parti socialiste, les socialistes ne seront pas crédibles pour les abstentionnistes.

Bernard Bérout.

Les pluies acides au secours du nucléaire

Les pluies acides et le dépérissement des forêts qui semble bien leur être lié n'ont pas trop chagriné les nucléocrates. Ça leur a surtout permis de montrer du doigt les vilains combustibles fossiles: mazout, benzine, gaz naturel, charbon, qui, selon eux, sont les seuls responsables possibles de cette misère, puisque leur combustion propulse dans l'atmosphère du dioxyde de soufre (SO₂) et des oxydes d'azote (NO_x).

En insistant bien lourdement sur les grands inconvénients de la combustion des combustibles fossiles, on espère faire oublier les multiples pollutions, en particulier radioactives, que le nucléaire nous impose. On essaie aussi de bien faire comprendre pourquoi l'augmentation de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère, due à la combustion des mêmes combustibles fossiles, va changer le climat. A ce sujet, une curieuse brochure a été publiée récemment sous le titre «Bouleversement climatique par l'homme»¹. Rédigée par un journaliste, elle est apparemment l'œuvre d'un groupe intitulé «Commission nationale suisse pour l'UNESCO» (section sciences exactes et naturelles). C'est quoi ça? En tout cas, la brochure de cette commission est un curieux mélange de journalisme à sensation, de semi-vérités savamment dosées avec des incertitudes. Il ne serait pas autrement étonnant de voir les nucléocrates utiliser ce document pour promouvoir leur cause.

Comme Fred Hoyle (pourtant pro-nucléaire) l'a déjà relevé, toute cette agitation autour du CO₂ est un peu étonnante. En effet, ce qui règle le climat

¹ «Bouleversement climatique par l'homme. Notre planète piégée par l'effet de serre du gaz carbonique.» Dossier préparé par la Section sciences exactes et naturelles de la Commission nationale pour l'Unesco (texte rédigé par Franz Auf der Maur). Berne 1983.

au premier chef c'est l'eau sous toutes ses formes (solide, liquide, gazeuse), car les mécanismes de contrôle qui utilisent l'eau comme régulateur sont très efficaces. Mais laissons cela. De toutes façons, il ne s'agit pas de promouvoir la combustion des combustibles fossiles, mais bien une réduction rapide de la consommation de tous les agents énergétiques non renouvelables: nucléaire, pétrole, gaz naturel, charbon. De remplacer les combustibles fossiles par du nucléaire dans une proportion importante n'est de toute manière pas possible, ni souhaitable.

UNE INVESTIGATION INDISPENSABLE

Revenons aux pluies acides. Malheureusement pour les nucléocrates, l'innocence du nucléaire dans la genèse de ce phénomène n'est pas prouvée et des mécanismes ont été proposés qui attribueraient au nucléaire une responsabilité importante dans la production de pluies acides. S'il n'est certes pas prouvé que le nucléaire soit le responsable principal, ni même majeur, de cette calamité, on ne peut cependant pas du tout exclure qu'il y participe activement. Il n'est donc pas acceptable de suggérer que le nucléaire est un moyen de lutter contre le dépérissement des forêts.

Il y a deux effets à considérer:

1) Tout au long de son cycle, le nucléaire rejette de la radioactivité dans l'environnement. En particulier, à la centrale, des gaz radioactifs comme le Kr^{85} sont émis en continu. Pour ce dernier gaz, il n'existe aucun mécanisme naturel de prise en charge, si bien qu'il reste pour l'essentiel dans l'atmosphère et s'y accumule. De leur côté, les usines de retraitement, comme La Hague, rejettent surtout du tritium (ou hydrogène super-lourd), lequel est radioactif, dans l'atmosphère. Ces gaz radioactifs sont intimement mélangés à l'atmosphère. Il s'agit donc d'une *contamination radioactive*. Voilà qui est différent de la radioactivité naturelle, laquelle est, en bonne partie, exté-

rieure à l'atmosphère, puisque émise par le sol ou générée par le rayonnement cosmique! La comparaison directe de ces deux radioactivités, uniquement en termes d'intensité, n'a donc guère de sens. Lorsque les atomes radioactifs mélangés dans l'atmosphère se désintègrent, ils émettent des particules ou un rayonnement dont l'énergie sera absorbée par les molécules du milieu. Le problème est de savoir ce que cette absorption d'énergie va avoir comme conséquence. On peut fort bien imaginer que cela amène à la création d'oxydes d'azote ou que cela provoque, ou au moins accélère, certaines combinaisons comme celles qui donnent lieu à la formation d'acide nitrique ou sulfurique. Certains prétendent que sans cet apport d'énergie, la formation d'acide serait considérablement plus lente.

Que ces mécanismes ne soient pas parfaitement élucidés et que l'on puisse avoir des doutes sur leur importance réelle, je veux bien. Mais cela ne peut mener qu'à une conclusion: c'est qu'il faut les étudier pour en avoir le cœur net.

Et il vaudrait mieux ne pas confier une telle investigation à des pronucléaires inconditionnels à Würenlingen ou ailleurs.

UNE GIGANTESQUE POMPE

2) Une tour de refroidissement est une gigantesque pompe thermique qui aspire de l'air par sa partie inférieure, lui adjoint une quantité importante de vapeur d'eau (une tour comme celle de Gösgen évapore environ 500 litres d'eau par seconde) et rejette cet air saturé à une hauteur qui va certes dépendre des conditions météorologiques, mais se situera en gros entre 200 et 1000 m sur sol. La pollution de l'air est en général la plus forte dans les couches d'air proches du sol, car c'est dans ces couches que la plupart des polluants sont émis, en particulier les oxydes d'azote du trafic et le SO_2 des chauffages domestiques. La tour de refroidissement transporte donc cette pollution en hauteur, tout en la mettant en présence d'air saturé, donc de

fines gouttelettes d'eau. Ces conditions sont certainement favorables à la formation d'acide et, de plus, cet acide est amené directement aux altitudes où on constate le plus de dégâts aux forêts. Comme c'est curieux!

L'énergie nucléaire se révèle finalement être une pieuvre dont on ne découvre que progressivement le nombre de tentacules. Croit-on avoir trouvé un domaine où elle n'a pas d'effet négatif, la voilà qui avance un nouveau bras encore plus inquiétant que les précédents. Ce qui est sûr, c'est que les campagnes de propagande que les nucléocrates se paient ces temps avec nos factures d'électricité, et qui visent à nous faire accepter l'énergie nucléaire en la présentant comme propre, sûre, etc., sont pour le moins fallacieuses. On cherche à créer artificiellement une panique du manque d'électricité, puis on nous présente le nucléaire comme la seule bouée de sauvetage. De plus, on la pare de toutes sortes de qualités qu'elle ne possède absolument pas.

Il n'y a pas de pénurie d'électricité. On peut, *si on le veut*, l'utiliser de manière plus efficace qu'aujourd'hui et se passer entièrement de l'énergie nucléaire.

P. L.

DOMAINE PUBLIC

Encore mieux!

Se réabonner, c'est bien et du reste indispensable pour cet hebdomadaire qui ne vit que par ses abonnés.

Mais il y a mieux encore: profiter du verso du bulletin vert encarté dans DP 706 pour nous signaler les noms de personnes qui pourraient s'intéresser à «Domaine Public» (nous leur enverrons aussitôt DP à l'essai pendant quelques semaines). Merci encore!

PS. Et si la place vous manquait pour aligner toutes vos suggestions, n'hésitez pas à nous les faire parvenir sur une liste à part...